

## Communauté de pensée

Article de Matthieu Chenal paru dans le 24 heures, le vendredi 7 février 2003.

*Lucian Metianu et ses élèves philosophent de concert.*

**RENCONTRE** S'agit-il vraiment d'une école ? Bien que professeur de la classe de composition de l'Institut de Ribaupierre à Lausanne, Lucian Metianu accueille ses élèves chez lui, dans son appartement du quartier sous-gare. C'est là qu'est installé son laboratoire (entendez : son studio de musique électronique qui lui permet de calculer, d'éditer et de diffuser ses compositions). Mais l'essentiel se passe à la cuisine, autour des croissants et d'une tasse de thé. Depuis qu'il a quitté la Roumanie en 1984, Lucian Metianu fait vibrer ce lieu de toutes les questions essentielles de l'humanité, dans un échange permanent avec ses élèves et amis. « L'important ce n'est pas la matière, explique le compositeur-philosophe, avec son délicieux accent roumain, ce sont les idées. Ici, nous nous exerçons à penser, et pas à répéter des formes dépassées. » Pour Lucian Metianu, étudier l'harmonie et le contrepoint n'a plus aucun sens aujourd'hui. « En quarante ans, je n'ai jamais écrit une seule fugue, constate-t-il. Le temps est irréversible, or la société ne rêve que de revenir en arrière. Mais je suis un homme de 2003, je n'ai pas envie d'écrire de la musique de 1750 ! »

Ce matin-là, dans la petite cuisine, la conversation tournait davantage sur la spiritualité ou le sens de l'homme dans l'univers que sur la tonalité de do majeur. Il faut dire que ces apprentis compositeurs ont des intérêts très larges, L'un est physicien, l'autre spécialiste de littérature espagnole, le troisième philosophe. A la manière d'un Socrate, Lucian Metianu suscite la réflexion : « Quand j'étais enfant en Roumanie, nous habitons près d'une immense forêt. J'avais eu l'idée d'offrir à ma maman un cadeau fait d'un gland pris entre deux feuilles de chêne. Je n'ai jamais trouvé deux feuilles identiques. Ce fut là ma première crise existentielle. » Derrière cette anecdote, il y a la question de la forme, cruciale en musique, et qui trouve son fondement dans la nature, « toujours la même et toujours autre, disait Goethe. »

De ce creuset fécond est apparu toute une flopée de compositeurs qui commencent à se faire connaître. L'un d'eux, Christophe Herzog, 25 ans, a même remporté le 1<sup>er</sup> Prix du Concours de composition de l'Orchestre symphonique de Berne. Le Quatuor de Moscou a accepté de créer une

série d'œuvres récentes du groupe Archebole à l'occasion du prochain concert de la SMC. On y entendra le 5<sup>e</sup> Quatuor de Lucian Metianu et les Quatuor N°1 de Christophe Herzog, Franck Douvin, Daniel Eisler et Bashusha Gonvers.